Santiago, 10 de Agosto, 1953.

Mi querido amigo,

Hace poco recibí su carta con el Prólogo adjunto. No me es fácil expresar mis pensamientos en este momento. Lo único lo que sé, es que al leer su Prólogo gocé doblemente: su texto me parece una pequeña obra-maestra de finura, penetración y elegancia (además de ser muy halagueño y elogioso para mí); pero lo que me causó una alegría quizás más grande aún y me causó cierta emoción, es su actitud muy generosa y afectuosa hacia su viejo amigo, pues sin esta habría sido imposible escribir este Prefacio.

Como no podré nunca retribuir en modo adecuado lo hecho por usted, me permití enviarle adjuntos mis dos poemas en prosa francesa que me fueron siempre muy caros y que escribí antaño en París. Años más tarde, estando yo en Brasil (antes de venir a Chile) mostrélos a Fortunat Strowski, profesor de literatura francesa y miembro del Instituto que usted conoció seguramente por su nombre, si no personalmente. Le gustaron a tal grado que quizo prefaciarlos. Desgraciadamente, recibí una invitación para Argentina (y de allí pasé a Chile), lo perdí de vista, y el murió después de su regreso a Francia. Solamente salió a la luz del día el escrito, "De l'amour et de la foi" en una traducción italiana

2844

en la revista filosófica „Sophia" bajo el título „Dell'amore e della fede" en 1939! Disculpeme si me detuve un poco sobre estos detalles — es que son estos escritos algo muy entrañable para mí. Y en por dos razones. No sé bien como los hice, pues conozco muy poco la literatura francesa (aunque empecé hablar francés desde la edad muy tierna), pero sentí que podría con el tiempo componer algunas cosas no desprovistas de valor en el idioma francés — una posibilidad que nunca pudo realizarse. Y, en segundo lugar, son estos dos poemas (y tengo un tercero más) la viva expresión de mi fe en el poder poético de la palabra — poético y mágico a la vez; empero, la vida fué muy brutal conmigo y me despojó de mis anhelos de poeta. Por eso mismo, el contacto con un hombre como usted, algo revive de mi antiguo estado de ánimo. —

Me veré en dos días más con el profesor Laín Entralgo que está aquí por dictar clases sobre la historia de la Medicina, y leeré con él el capítulo „biológico" de mi libro — quisiera conocer también su opinión. El lo admira a usted igual que yo — y me dijo que no comprende como usted fué capaz de escribir obras de tamaño alcance, lo mismo que me dejó perplejo a mí también.

Quisiera saber cuales son sus planes para las vacaciones. ¿Irá usted a México para el Congreso de Septiembre próximo? Yo no podré hacerlo, pues siempre estoy en preparación de mi viaje a Europa.

Como el tiempo corre, creo que Jaimito está ya por terminar la High School. ¿Cuales son sus proyectos para el porvenir?

Escríbame dos palabras cuando tendrá tiempo y reciba por el momento abrazos cordiales de su fiel amigo B. J.

P. S. Creo -si no me equivoco- la cadencia de las frases no es mala (particularmente en "La Creation de la Parole"), sería yo muy contento si usted los leyera en alta voz con su Señora, ya que es su idioma de cariño y me dirá una vez si les gustó. 25-VIII-63.

P. S. S. S. Usted me permitirá poner el vocablo "prólogo" en vez del prefacio, pues hay un pequeño prefacio hecho por mí y referente a la disposición del libro.

A mis queridos amigos
José y su Esposa
afectuosamente
el autor,

LA CREATION ET LA PAROLE

Son oeuvre créatrice achevée, le Seigneur promenait ses regards sur les êtres dont il avait peuplé la Terre. Et belle était la vue qui se présentait à ses yeux. Le loup jouait avec l'agneau et le léopard gîtait avec le chevreu,le lion, le taureu et le bétail qu'on engraisse étaient ensembles.On voyait aussi, confiants et doux l'Homme et la Femme,enfants chéris du Seigneur, heureux parmi leurs Frères-les-Bêtes. Tous jouaient sur le sein de la Nature riante,et ce quón eddisait était gai et simple,tout à la gloire de l'Eternel.

Le Seigneur vit donc que tout était bon,et Il eut le contentement de son oeuvre. Il fallait que rien ne se perdît du bonheur présent et que la félicité de l'Homme lui restât acquise pour toujours. C'est pour quoi,ayant appelé l'Homme et sa compagne,l'Eternel leur dit:"Vous mangerez librement de tout arbre du jardin,mais pour ce qui est de l'arbre qui se trouve au milieu meme du jardin,vous n'y toucherez pas,car le jour ou vous le feriez la Mort viendra sur vous!

Avec le temps,les mots du Seigneur rentrés au dedans de l'Homme et des bêtes,commencèrent à les inquiéter profondement. Car les bêtes avaient bien ouïles paroles de l'Eternel et, a la vue de l'Homme,elles se disaient:"Voici l'Homme qui est bien notre maître et qui ne devra jamais toucher à l'arbre au milieu du jardin!"

Le calme des Vivants s'en allait tous les jours,ils sentaient l'entrave donnée à l'Homme et le murmure de mécontentement emplissait de plus en plus la Terre divine.

Le mouvement des bêtes ne pu échapper à l'Homme dont le trouble ne cessait d'augmenter. Epouvanté, il sentait le poids de la défense divine peser sur lui avec une force qui rendait lourde la quiétude même de son paradis. Un mal étrange s'emparait de lui pour ne plus le lâcher,et ce fut le frisson de l'Inconnu. Homme il était,portant l'inquiétude dans son sein,et c'est bien elle qui,désormais maîtresse,l'étreignait tout entier et faisait frémir sa chair. Tout près de lui,à la portée de sa main,parmi tant d'arbres

qui égayaient ses regards,se dressait,très proche et très lointain,l'arbre au milieu du jardin: ce fut l'arbre de la Connaissance,hautement plein de promesses et respirant la tristesse et le trouble,fait pour ne jamais connaître ce qu'était une étreinte humaine.

Or,parmi les Bêtes du jardin,le Serpent était le plus rusé de tous,etbil savait fort bien ce qui se passait dans le sein de l'Homme et de tous les Vivants.Il s'approcha donc de la Femme et lui souffla ce qu'elle ne portait jusque-là que dans les recoins intimes de son coeur."Vous êtes bien les maîtres de la Création,disait le Serpent,mais encore vous faut-il goûter au fruit de l'arbre de la Connaissance.Va droit à l'arbre au milieu du jardin, va y sans crainte pour cueillir le fruit défendu,sa saveur n'a pas de pareil,et elle fera de toi l'égale de Seigneur". Et il est arrivé que la Femme mordît au fruit et le tendit à l'Homme,qui cédant a une tentetion devenue irrésistible,crut bon d'en manger aussi.

L'épouvante saisit alors tous les Vivants. Confusément,ils sentirent le châtiment proche. Et,en effet,se tournant aussitôt vers l'Homme,l'Eternel lui avait dit:"Malheureux,par dix fois malheureux,d'avoir mangé du fruit défendu.La Terre sera maudite à cause de toi que Je vais frapper de mort,toi et ta descendance jusqu'à la fin des âges. Tu retourneras donc en la Terre d'ou tu as été pris,car tu n'as été que poussière et tu redeviendras poussière".

Se tournant ensuite vers les Bêtes au milieu desquelles on voyait,silencieux,un blanc Cygne,tres bel a voir,l'Eternel leur avait dit:"Je vais créer la haine entre vous,ainsi que entre vous tous et l'Homme. La lutte sans trève sera dorénavant votre loi; aussi je ne vous laisse plus la langue de concorde que vous avez eue en commun avec l'Homme. Toi,lion,tu rugiras; toi, boeuf,tu beugleras; toi,chien,tu aboieras,et ainsi chacun de vous aura son langage propre.

Et aussitôt,les Bêtes se jetèrent acharnées les unes sur les autres,le grand tombant sur le petit pour le dévorer et pour succomber à son tour devant un plus grand encore. On voyait les loups déchirer les agneaux pour tomber ensuite dans la gueule des lions;on voyait les cerfs,les cornes enlacées,dans les cornes,s'épuiser jusqu'au dernier souffle dans un combat prolongé: c'était la vue des belles biches qui les aveuglait,ils mouraient en grand nombre, et les biches suivaient de bonne grâce le pas des vainqueurs.

Le regard immobile et cherchant à comprendre le prodige qui se déroulait à ses yeux,l'Homme suivait de près le combat mortel qui naissait à ses côtés. Et déjà commençaient à se glisser vers lui, pour le submerger et l'engloutir,les flots de la Haine meurtrière,ceux qui devaient empourprer d'un éclat sanglant le torrent interminable des âges pour ne s'éteindre que dans la consommation des Temps.

Soudain le Ciel s'obscursit,le tonnerre se fut entendre, et la Terre trembla dans ses entrailles. Coup sur coup éclatait la foudre,et des lumières éblouissantes tranchant l'espace céleste venaient s'éclipser tour à tour dans une obscurité impénétrable.

Devant le spectacle auguste et terrible que s'offrait la Nature en plein déchaînement de ses forces, l'Homme tremblait de son corps.Une douleur indicible l'envahissait.

Placé au plus haut de la création,aux approches même du trône de l'Eternel,il se voyait précipité maintenant au plus profond des abîmes. La voix prenante et calme qu'il connaissait au Seigneur,il ne la retrouvait plus,ce fut bien celle du tonnerre! Enfant insouciant,n'ayant connu du Monde que sa face souriante et sereine, il devint d'un coup un Homme,pétri par la souffrance. Oui, il était là,seul en face de l'Univers,son ennemi,seul pour lutter et périr."Dieu,pensait-il,que ne suis-je un ver rampant sur la Terre et qui se nourrit de la poussière des champs! Je serais plus heureux à être la toute dernière de Tes créatures!" Et il est arrivé jusqu'à ce qu'il eut porté envie aux Bêtes de leur bonheur bestial.

Or,la douleur de l'Homme était devenue si grande qu'elle finit par remplir l'Univers pour le déborder tout entier,

ne saurait s'arreter non plus devant la demeure de l'Eternel.Envahi par la souffrance de l'Homme,le Seigneur résolut d'alléger les maux de sa descendance et de lui départir des dons nouveaux, gages de ses destinées futures. Des forces inconnues allaient en effet surgir dans l'Homme pour renforcer ses liens d'enfant avec le Créateur et en faire le maitre de l'Univers.

Lentement tombaient maintenant sur l'Homme des paroles d'en haut qui ne lui faisaient plus peur,car il a reconnu la voix du Seigneur et se sentait de nouveau aimé de lui. Et le Seigneur disait:"Que tu t'oublies dans tes heures de joie en t'oubliant toi-meme,tu ne cesseras pour cela de Me désirer et de Me chercher toujours. Et Je vais ouvrir devant Toi le grand Gouffre de la Souffrance et te ferai pénétrer dans la Plénitude des Désirs inassouvis,mais le Gouffre n'aura pas de prise sur toi et ne pourra t'engloutir,et c'est des profondeurs mêmes du Gouffre que tu vas clamer vers Moi pour Me chercher en gémissant,et ce ne sera qu'en pleurant que tu pourras M'atteindre. Toujours en lutte avec les forces de la Terre,tu graviras lentement les marches célestes du bonheur, et tes larmes de joie et de peine,tu les y verras tomber et resplandir. C'est ainsi que tu seras mis à nu devant toi-même et le glaive de la Grace passera par toi sans que tu en souffres. Je veux que tu portes les traces de Mon glaive car ses blessures pansent d'elles-memes et te guériront de tes maux. Délivré de l'enceinte meurtriere de la Terre ou dépérissent les Vivants du Fini,tu sauras t'élancer par dela les étoiles du ciel,affranchi de l'oppression des espaces pour M'etre plus proche et sentir Ma présence. Loin du murmure des mondes,aux approches de l'Infini ou ne s'élevent plus les flots des mers orageuses ni les tourbillons brulants des déserts,tu te seras retrouvé pour toujours et te seras apaisé dans le calme.Car Je t'ai tourné vers Moi quand je te tirais du Néant et ton coeur demeure inquiet tant qu'il ne se repose en Moi".

Quand les paroles augustes eurent été dites,l'Homme grandit dans son sein et,d'un coup,il se vit a la mesure de l'Univers.

Le Seigneur avait résolu d'ouvrir toute grande la porte des sens de l'Homme et de lui révéler les prodiges de la Création,

pur que tout ce qui serait rentré maintenant par la voie de ses sens,retât gravé dans son coeur et dans celui de sa descendance.

Dieu obscurcit donc le Soleil,les Etoiles et la Lune qui s'obscurcirent et s'éteignirent. Il fit disparaître également de la face de la Terre les animaux et les herbes et les lys des champs avec d'autres plantes si belles a voir, jusqu'aux oiseaux des Cieux. En Ciel et sur la Terre les ténebres s'était faites,la voix du Seigneur se fit entendre:"Que la lumiere se fasse", et la lumiere se fit."Que la séparation se fasse entre les eaux d'en bas et d'en haut", et la séparation se fit. Ainsi,l'Homme vit se dérouler devant ses yeux profanes l'oeuvre de la Création toute entiere, et il vécut son passé jusqu'au jour meme ou il tendait la main vers l'inconnu pour l'éteindre et le faire sien. Mais en ce moment le voile des Cieux se fendit de haut en bas,et la foudre tombant sur la Terre,traversa le corps de l'Homme,sans lui faire aucun mal. Et il fut,comme si le feu céleste s'était abrité dans le coeur humain y faisant naitre une flamme qui ne devait plus s'éteindre. Livré au prodige qui le saisissait tout entier,l'Homme sentit comme si sa langue se déliait alors qu'une voix miraculeuse montait du dédans de lui-meme: en effet,la Parole,douce et claire,est apparue a sa bouche et, alerte et sonore,s'est envolée librement d'entre ses levres,du coup la solitude était morte.

Il comprit alors que le Seigneur avait tenu sa promesse, et qu'au don de la Connaissance,ce fut maintenant celui de la Puissance qui s'était ajouté. Possédé de ces forces nouvelles, l'Homme se sentit subir l'envolée de la Grâce qui le relevait de son Terre-à-terre et l'affranchissait du poids meme de son corps. Lancé par devant lui,la Parole flamboyante tracait dorénavant la conquete des esprits,mais,adoucie par la priere, elle savait atteindre l'Eternel dans la solennité de ces hauteurs et rendait à l'Homme son immortalité.

Des années innombrables,s'avancant par milliers sur milliers,se sont écoulées depuis ces jours,et les enfants des Hommes se sont multipliés sur la Terre. Cependant,la hantise du Mal et la tentation du fratricide n'ayant pas été chassées de leur milieu,ils devaient rester courbés a l'ornière funèbre du Temps, atte-

lés d'une obstination triste à l'héritage des premiers Hommes. Mais il s'en est trouvé plusieurs qui parvenaient à briser l'ennui d'un terre-à-terre interminable et savaient lancer leurs regards vers les étoiles lointaines pour scruter les mystères des mondes innombrables et faire le compte sublime de l'Infini. Il y en avaient d'autres qui,attirés par l'Infini de la Petitesse, en sont arrivés à sortir d'une goutte minime d'eau tout un monde des mondes plus minuscules et plus merveilleux encore,car leurs merveilles étaient grandes comme était grand l'écart merveilleux de la Petitesse.

Or, à côté de tout ceux-la,il y en avait encore d'autres. Guidés par la Beauté de la Parole,il s'en firent des champions par le Monde tout entier. On a vu un chantre aveugle rassembler au son de sa lyre tout un peuple,petit en nombre, grand en destinée. L'auguste vieillard qui a tout perdu par l'obscurité de ses yeux,il l'a retrouvé au centuple avec ses visions lucides dont de longues siecles allaient se nourrir. Et c'était toujours la meme vision encore qui,enfantée par la Parole et se mirant dans l'esprit des grands chantres,savait trouver son chemin jusqu'aux tailleurs rudes de la pierre.Visionnaires dociles de la Beauté ,ils ne cessaient de la figer dans le marbre des temples pour qu'elle puisse, sortie de leurs mains modestes et anonymes, se refléter et se renouveller sans fin. Mais la Parole qui se regarde dans le Beau, n'a point oublié les feux de ses origines,elle savait lancer des foudres par la bouche des Prophetes et faire tressaillir,avec un peuple tres petit en meme temps que tres grand, les peuples innombrables de la Terre.

Cependant ,le train des siècles sans lendemain continuait sa marche, en emportant la masse toujours plus lourde de la perdition. Et les germes du Mal se sont jetés sur le sens de l'Homme et les ont déviés de leur chemin droit pour transmettre les taches délétères d'une génération a l'autre. On pouvait rencontrer des Hommes,qui,enpossédant les yeux,nevoyaient pas,et, ayant les oreilles,n'entendaient pas. L'écorce du vice n'a pas tardé non plus de durcir les coeurs humains et de les rendre impénétrables aux rayons de la Parole lumineuse.Retranchés tout en-

tiers dans l'étroitesse d'un coeur clos et petit,les Hommes, aveugles de vue intérieure,cédaient de plus en plus aux tentations de la Haine.

Plus que jamais le chevreau prenait la fuite aux approches de léopard,et le betail tremblait a la vue du lion; les Hommes,à leur tour,fuyaient les eaux limpides ou,la nuit, aiment de regarder les étoiles lointaines,et,souvent,à la lueur du crépuscule,ils s'adonnaient au jeu futil de leurs images,réfléchies dans la paresse des eaux embourbées et obscures.Mais ces eaux malsaines,tristement lasses et pourries,finirent par infester l'air de la Terre et souiller les Hommes qui le respiraient. Maints peuples,anciens et forts,ont subi la contagion p périlleuse,et vite courut sur leurs levres le baiser de la Mort pour qu'ils disparussent pour toujours de la face de la Terre.

Des peuples nouveaux et jeunes ont surgi à leur place,se laissant entraîner,comme leurs ainés,par le cortege funeste du Siecle. Mais son royaume n'est point sans limites. Plongés dans des souffrance sans noms,au milieu d'une nuit d'horreur et de perdition,les fils de l'Homme perçoivent de temps en temps des lumieres qui les consolent,reflets lointains de la Parole fulminante. Prisonniers sombres de Mal,ils se redressent l'un après l'autre pour s'élancer hors des ténèbres ne fût-ce que pour un instant,un sel instant d'éternité. C'est le Miracle qui est venu s'y offrir. Car le Miracle,ayant apparu a l'aube de la Création et de l'Homme,est vivant jusqu'aujourd'hui et l'éclaire toujours.

Et les fils mort-nés de l'Homme qui renaissent a l'instant merveilleux,vivent dès lors dans un ravissement sans retour, touchés par le baiser des éternelles délices.

La Parole resta fidele aux empreintes dont elle fut marquée a ses origines,l'Homme, tout comme le Cygne,n'ayant cessé d'etre le vrai chantre de la Parole qui était née jadis dans les abîmes de la souffrance pour s'élever à la hauteur des Cieux.Et c'est ainsi que,depuis les temps anciens et jusqu'a nos jours, les enfants du Créateur,s'envolant sur les ailes de la Parole, prennent le chemin de la Patrie lointaine.

DE L'AMOUR ET DE LA FOI.

Une forme de la Conscience infiniment différente de la Raison, la Foi ne lasse pas d'avoir des attaches qui semblent l'unir directement à l'Amour.

Généralement, les liens intimes de l'Amour et de la Foi nous restent profondément cachés. Vouloir les démêler pour les examiner de plus près, ce serait s'engager dans les voies sombres du souterrain de l'âme, voies plus difficiles à aborder, plus pénibles à suivre, que les chemins les plus ardus de la Terre. Cependant, il existe, dans notre vie intérieure, un facteur puissant et fécond, qui a été de tout temps, chez les sauvages et les civilisés, Gentils et Chrétiens, à la base de toute morale et de toute religion: c'est à sa lumiere qu'on pourra, il me semble, approcher les liens mystérieux unissant l'Amour à la Foi. Ce grand facteur moral, profondément ancré dans notre expérience intérieure et que vous connaissez tous, c'est le Sacrifice. C'est au Sacrifice que je pense et à la douleur créatrice qu'il comporte. Offrir en sacrifice pour l'honorer à celui que nous croyons supérieur, n'est-ce pas un besoin souverain du coeur humain qui s'est montré tel durant toute l'histoire de l'Homme? Donner la meilleure part de ce que l'on possède, aller plus loin, donner tout ce que l'on a, et même, se surpassant dans l'offrande, aller jusqu'à s'offrir soi-même, n'est-ce de la noblesse humaine l'expression la plus pure? Ne serait-ce donc pas toujours le même besoin inassouvi qui cherchait jadis son expression dans l'éloquence brutale des holocaustes et des victimes sanglantes, qui savait, avec le temps, trouver des formes toujours plus nobles et qui finit par s'élever jusqu'au sacrifice suprême du Golgotha?

Assurément,ce n'est que dans le Sacrifice qu'il comporte et dont il ne se sépare point,que l'Amour s'affirme en donnant sa mesure,qu'il se réalise et se révèle tout entier;l'expérience de tous les jours crie à haute voix et affermit cette vérité déjà indubitable.Mais pour ce qui est de la Foi,en est-il,et saurait-il jamais en être autrement?N'est-il pas vrai que la Foi véritable-celle qui aime à se chercher plus encore qu'à se posséder - se détourne de la Raison et se penche du côté de ce qui n'est pas raisonnable?Et n'est-il pas également vrai,que cette Foi si ardente ne saurait s'y arrêter pour demeurer dans l'hésitation et l'incertitude?Poussée par un élan irrésistible,elle ne se sentira satisfaite qu'après avoir franchi d'un bond les limites de l'incertain pour aller droit au-devant du Déraisonnable,et pour l'embrasser directement s' s'il le faut.En enveloppant d'un souffle ardent le Déraisonnable la Foi tranchera ainsi auprès de la Raison,elle se dressera toute puissante à son côté.L'Amour et la Foi ne sauraient donc se passer du Sacrifice qu'ils connaissent également bien et qu'ils appellent souverainement tous deux;car si l'amant,pour exalter son amour,dans l'élancement d'une joie douloureuse,va perdre tout ce qu'il possède jusqu'au point de se perdre lui-même,le croyant,pour exalter sa Foi,n'ira-t-il pas immoler ses raisons pour lui élever un autel sur leurs cendres?

L'Amour et la Foi,fondus dans le Sacrifice,semblent ainsi indissolubles,c'est vers ce trait d'union que nous devrions porter nos regards,Ce que dit Saint-Paul dans son adage si connu ne peut donc plus nous suffire:non contents de juxtaposer l'Amour et la Foi,nous brûlons d'avancer,ne fût-ce que d'un pas,vers le Mystère qui les enveloppe tous deux.En effet,aussi loin que l'Amour et la Foi s'élèvent, atteindraient-ils de leur élan incomparable cet infini,cette éternité même à laquelle ils aspirent et qui,seule,parvient à les absorber

dans leur sein,on ne saura oublier pour cela les sources véritables d'où ils proviennent ,on ne saura détourner les regards du fond de notre coeur d'où s'elance l'arbre de la Connaissance comme s'il voulait cacher et recouvrir tout ce qui de ce coeur tourmenté restait d'accesible,

Toutes les forces,y sont,toute sève y circule,alors que de ce fond caché semble monter vers nous un appel étrange,indéfinissable et proche en même temps,qui voudrait nous faire saisir l'insaisissable.

Saisir l'insaisissable! Quels tragiques efforts que ceux de l'homme! Poussé par l'attrait irrésistible de la Connaissance,il est voué fatalement à chercher l'incompréhensible pour "le comprendre", s'appliquant sans cesse à passer au crible de la Connaissance ce qui n'existe que dans la demi-obscurité de l'inconscient.

Fatalement,il doit être en quête de mots tirés de son pauvre vocabulaire,dont son crible ne saurait se passer.C'est ainsi que nous pensons à "décrire et définir"le fond commun de l'Amour et de la Foi, ce fond d'où jaillit le Sacrifice et qui se défend d'être désigné. Puisqu'il faut,nommons-le,malgré qu'il nous en coûte:le Désir.

Or c'est bien la tension désireuse de l'âme humaine qui, vraie source de ce qui se manifeste en nous et à travers nous,l'est aussi, et avant tout,pour l'Amour et la Foi;ce n'est que ce fond désireux qui leur confère une empreinte particulière en même temps que profonde.

Que l'Amour,d'un côté,le Désir,d'un autre,se sentent des attaches très intimes,cela ne saurait être mis en doute par personne.Autant vaudrait laisser tomber en oubli les pensées d'un Augustin qui, avant les autres et mieux que tous les autres,a su mettre en relief les rapports étroits de l'Amour,du Désir et de la Volonté.

Mais il importe de savoir que pour ce qui est de la Foi,il n'en saurait guère être autrement.La Foi qui "transporte les montagnes", elle ne peut nous être donnée qu'avec le Désir qui nous meut.Otez de nous le Désir,anéantissez jusqu'à la moindre de ses étincelles,bannissez-le loin de notre conscience,que verrez-vous?C'est à peine si vous reconnaitrez alors cette âme humaine,désormais dénuée de tout son vouloir et en proie au vide surgissant de ses attraits perdus.Ce n'est pas elle qui s'attendrait maintenant à un miracle,ce n'est plus pour elle que se lèveront les montagnes,emportées par la force de la croyance...

Oh,Prodige,grand entre tous!Que tu surgisses présentement devant elle et que tu t'accomplisses directement à sa vue,aurait-elle des yeux pour te voir,comment pourrait-elle jamais te percevoir,ayant perdu déjà tout sens du vouloir!